



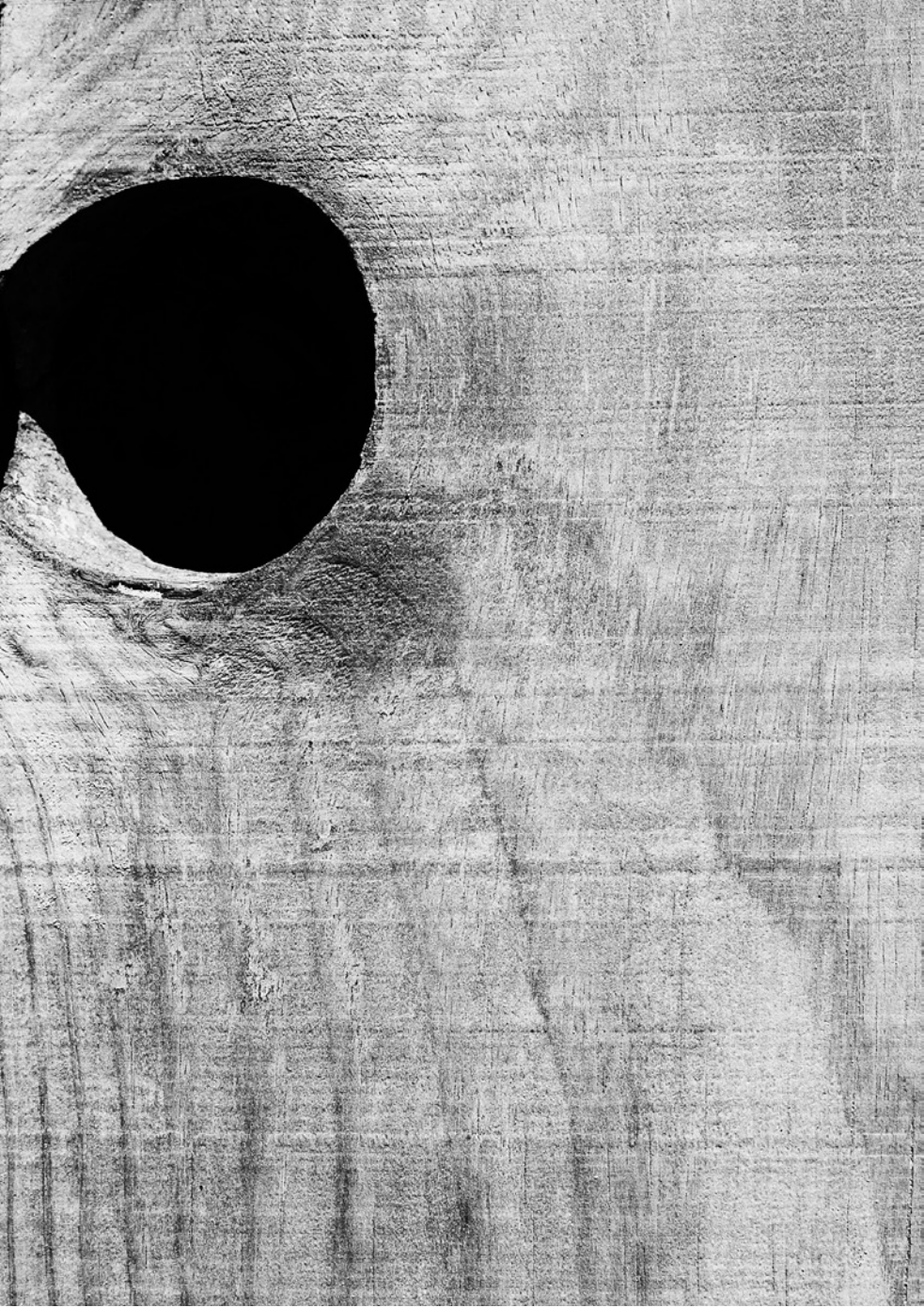
L'intensément noir  
de cette planche  
dénouée (un cerne le sous-titre)  
quel éblouissement aura-t-il

subi pour aussi bien surgir Sol  
œil on ne sait plus à quel soleil  
accorder cette lumière alterne

L'horizontalité de la coupe  
a sectionné les veines du bois  
a tranché l'objectif du regard

*(crypte)*

*19.12.11*



Les doigts se sont substitués à  
l'écoulement des veines Recherchent  
quoi entre leurs inégales rives

Aucun oiseau ne chante la branche  
est ailleurs n'a laissé que le cercle  
de son absence la profondeur

obscur du manque – diane aphone  
Le geste de la main – résinée –  
comme un salut aux lunes éteintes

*(morendo)*

20.12.11





On photographie les visiteurs  
du plancher-terrasse devenu  
pour un temps isolat culturel

(ou cultuel si la mante avait  
replié ses ravisseuses en  
posture de prosternation)

Elle attend le passage d'un cri  
quet et l'effroiement d'un e-touriste  
(à une planche de leur salut)

*(prophétesse)*

26.12.11



Il va tout le long d'un contre trait  
de lumière           cédant sa pilule  
(la pugnacité de son instinct)

Premier vivant du vingt-quatre juin  
endossé           d'un éclat frauduleux  
il ajoure           l'éclipse des mythes

Renoncer           ne pèse guère plus  
que vouloir   si l'on ne sait   à qui  
définir           cette métallescence

*(Gregor (...) Khépri)           27.12.11*